

# Smith: "Tant que l'on n'a pas changé de monde, je continue"

**LES RENCONTRES** L'artiste plasticien aime bousculer les codes, comme avec "Désidération", et les genres. Entretien

Un personnage insaisissable. Captivant, surtout. Échanger avec Smith, dont la photo a été utilisée pour l'affiche des Rencontres, n'a rien de banal ni de superficiel. De sa voix douce mais déterminée, l'ancien élève de l'ENSP (École nationale de la photographie) parle d'étoiles, de cosmos, d'engagement, d'écologie et d'humanité, sans que rien ne soit abstrait. Il porte ses ambitions avec le projet au long cours "Désidération" (voir par ailleurs). Une étape pour cet artiste toujours en construction et qui ne se fixe aucune limite.

**Vidéo, installation, performance, photographie, avez-vous toujours eu la volonté d'agréger plusieurs médias ?**

Ce n'est pas un but, cela s'est fait naturellement. Quand j'étais à l'école de photographie, je me suis dit que j'allais travailler sur la matérialité et la technique de l'image. Très vite, je me suis aperçu que d'autres disciplines me permettaient de raconter des histoires déjà exprimées par la photographie. Sur la frise ou le prologue de "Désidération", j'ai commencé par la photographie. Il a fallu que je regarde tous mes clichés de ces vingt dernières années et que je cherche dans ces images une présence de la "Désidération". Pour ce propos, j'ai dû tenir un journal photographique. Après, je m'interroge sur ce que je peux raconter qui va se traduire par une vidéo ou un morceau de musique.

**Que signifie pour vous la "Désidération" ?**

C'est le concept qui me sert à décrire le monde dans lequel on vit aujourd'hui. C'est un monde "désideré", privé de sa relation au cosmos. On a passé notre temps à placer des frontières entre tout, le visible et l'invisible, l'humain et le non-humain, le réel et la fiction. Mais on n'est pas dans un chaos total, il existe toujours des concepts.



Pour la deuxième fois, Smith expose aux Rencontres. Une de ses photos a même été choisie pour l'affiche. /PHOTOS VALÉRIE SIAU

**Avec l'idée que nous avons tous une part d'étoiles en nous...**

Quand je regarde la Voie lactée, je me sens ému, comme si je revois quelqu'un dont j'étais éloigné depuis longtemps. Sauf que je n'ai jamais connu les étoiles, ce n'est pas normal qu'elles m'aient manqué. C'est cela la "Désidération", l'intuition d'un lien très intime avec le cosmos.

**C'est un projet qui va continuer dans votre vie d'artiste ?**

Il arrive dix ans après ma première expo ici. C'est comme si

toute la réflexion que j'avais mise en place depuis le début de mes études s'incarnait dans un projet. Pour le moment, je n'en ai pas d'autres en tête.

Tant qu'on n'a pas changé de monde, je continue.

**"L'affiche ? C'est drôle de voir cette photo partout"**

**Vous avez créé une passerelle entre les Rencontres et les Suds...**

Ce n'est pas si compliqué. J'ai été invité par les Suds pour une résidence. Dans l'intervalle, les Rencontres m'ont proposé de réaliser une exposition. C'était impossible de ne pas faire chevaucher les deux événements.

**Quel lien existe entre les deux festivals ?**

Il existe une petite présence musicale dans les Rencontres avec les soirées au Théâtre antique. C'est la même chose avec la musique. Les rencontres entre l'image et le son ont toujours été là. Ce serait génial d'instaurer une journée entre les deux festivals. C'est ce que l'on propose, une fusion des deux. Les spectateurs sont invités à regarder une exposition tout en assistant à un concert.

**Une de vos photos a été choisie pour l'affiche des Rencontres. C'est une forme de consécration ?**

Oh non ! Mais c'est drôle de voir cette photo partout. À l'origine, c'est un Polaroid que je n'avais même pas scanné, une image presque rescapée. Dans une image qui s'inscrit dans une fiction générale, Christoph (Wiener) a vu quelque chose qui faisait écho à ce qu'il voulait raconter. C'est-à-dire l'idée d'une renaissance après avoir été enfermés durant un an et demi. Et puis, c'est mon corps, je suis une personne trans, ce n'est pas habituel de le voir à si grande échelle.

**Vous avez vécu trois ans à Arles. Quels souvenirs conservez-vous ?**

J'ai passé trois ans ici comme étudiant avec toute la mythologie photographique de cette ville. Lucien Clergue, les Rencontres. Des éditions du festival m'ont marqué, comme en 2009. C'était magnifique ! C'était aussi des concerts avec Patti Smith, Lou Reed. Dans mon parcours d'étudiant, de photographe et d'artiste, ces moments ont été extrêmement marquants. Me retrouver dans cette ville, où tous les rêves étaient permis, et présenter mon travail, c'est incroyable. À chaque fois que je viens ici, j'ai le sentiment d'être dans une autre dimension, une bulle quelque part.

Propos recueillis par Nicolas BARBAROUX

## L'EXPOSITION "DÉSIDÉRATION" À MONOPRIX

### Un projet poétique et sensible pour un autre regard sur l'humanité

Une expérience troublante. Sidérante même, pour reprendre la racine du nom de l'exposition, "Désidération". Au-dessus du magasin Monoprix, le public pénètre dans un monde sombre, étrange, stérile, mais très concret. Le regard se perd, emporté par la musique de Gaspar Claus, la voix de François Chaignaud et les images de l'artiste numérique Smith, sans oublier l'influence de tous les participants à ce projet (Lucien Raphmaj pour le texte, Nadège Piton, Adrian Gebhart, Marion Bétous). Cette installation sonore, fruit d'une résidence entre Les Suds et le labellé de l'ENSP, interroge sur la possibilité d'une autre histoire, entre rapport au cosmos et au terrestre.

Son nom, "Désidération", vient du mot "sideris", qui signifie astre, et "des", ce qui nous en prive. "On est orphelins des étoiles", observe Smith, qui estime que cette séparation empêche l'être humain de s'affirmer et provoque destruction et exclusion. Cette installation offre l'opportunité de rétablir une partie de cet équilibre et montre que chacun possède une part d'étoile en soi. Le cheminement de la Désidération est engagé à travers un personnage fictif, Anamanda Sin, dont le récit très subjectif, chacun pouvant tracer sa propre trajectoire à travers des images



"Désidération" est une promenade astrale qui interroge le public sur le rapport au monde et au cosmos. /PHOTO V.F.

représentant un groupe de personnages dans le désert, des insectes ou un ciel orangé. C'est la psyché d'Anamanda Sin. Le public pénètre dans son espace mental et construit sa propre histoire. "On avait besoin de s'identifier à travers une histoire, précise Lucien Raphmaj, auteur des textes et des paroles. C'est une expérience de pensée et

de sentiment. Il incarne le terrestre qui va vers le céleste". Un peu plus loin, des clichés appelés les "Nocturnales d'Anamanda" dévoilent ce qui relève de l'invisible grâce à des caméras thermiques. "Ces photos sont le reflet d'une relation avec un espace, un moment", confie Smith. Tout est absent et très présent à la fois. C'est la force de cette

**"On avait besoin de s'identifier à travers une histoire. C'est une expérience de pensée et de sentiment"**

installation sonore, où même la présence d'un néon, fourni par Picta Fondation, crée une expérience sensitive. En déambulant dans ce grand espace sonore et visuel, les images prennent un autre sens, une autre dimension selon l'angle où on les contemple. Une immersion totale !

Cette exposition est une nouvelle étape d'un projet engagé en 2015, lors de la rencontre entre Smith et le physicien Jean-Philippe Uzan. Une collaboration entre arts et science où la frontière entre ces deux univers a volé en éclat. "On a très vite parlé d'émotion, de rapport au monde", indique Smith. Chacun s'est retrouvé sur une forme de curiosité "sur tout ce qui nous dépasse". Le cosmos a alors été imaginé dans sa dimension terrestre. Cette ambition se matérialise dès les premiers pas dans cette installation (difficile de parler d'exposition dans ce cadre-là), avec une vidéo sur les météorites. "Le seul objet céleste que l'on peut toucher", puis par un autre montage, résultat d'échanges avec des philosophes, des chamans, des astronomes, des danseurs. Cette installation tentaculaire offre un nombre incroyable de fils à saisir mais laisse le sentiment d'un voyage infini. N.B.A.

4 juillet - 26 septembre, 10h-19h30.